

Concert d'Orgue de Dominique BRÉDA

Église Saint Léon de Nancy

Dimanche 21 novembre 2021

Fête du Christ Roi, dernier dimanche de l'Année Liturgique

Ouverture

Prélude et fugue en sol majeur BWV 541 J.S. Bach (1685-1750)

PÂQUES

La Semaine Sainte est le sommet de la vie liturgique de l'Église. Après avoir été acclamé comme Roi à Jérusalem le Dimanche des Rameaux, Jésus va vivre la Pâque juive. Suite à son dernier repas au cours duquel il institua l'Eucharistie, le peuple choisira de faire crucifier le Fils de Dieu, tel un vulgaire bandit. La Parole de Dieu s'accomplit alors : le Messie donne sa vie pour racheter le monde de ses péchés.

Dans sa résurrection trois jours après, le Christ concrétise totalement sa mission de Sauveur en faisant sa Pâque, son « Passage » définitif de la mort à la vie. « Ne cherchez pas parmi les morts Celui qui est Vivant » dit un ange aux Apôtres qui constatent que le tombeau est vide.

Grâce à Jésus, l'humanité est ainsi sauvée et peut accéder à la vie éternelle. Dans le Ressuscité, et par la foi en l'Amour miséricordieux de Dieu, la Pâque de Jésus préfigure celle de tous les croyants à la fin des temps.

Offertoire sur « O filii et filiae » J.F. Dandrieu (1652-1738)

ASCENSION

La mission terrestre de Jésus, Messie et Sauveur, se termine. Jésus retourne vers son Père. Les Apôtres présents sont stupéfaits de cet événement. Mais ils ne sont pas tristes, car ils reçoivent le message des deux hommes en vêtement blanc : « *Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Jésus, qui a été enlevé du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel* » (Actes 1, 9-11).

Dans son récit de l'Ascension de Jésus, Saint Luc met l'accent sur l'identité de Jésus : "*Il les emmena jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. Et il advint, comme il les bénissait, qu'il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Pour eux, s'étant prosternés devant lui, ils retournèrent à Jérusalem en grande joie, et ils étaient constamment dans le Temple à louer Dieu*" (Luc 24).

« Transports de joie d'une âme devant la gloire du Christ qui est la sienne » O. Messiaen (1908-1991)

PENTECÔTE

Le 50ème jour après Pâques, les Apôtres, Marie et quelques proches entendent un bruit « pareil à celui d'un violent coup de vent » qui remplit la salle du Cénacle où ils étaient craintivement enfermés. « Une sorte de feu se partageait en langues et se posa sur chacun

d'entre eux ». Ainsi, Dieu le Père envoie aux hommes l'Esprit de son Fils. Remplis de l'Esprit Saint, « ils se mirent à parler en d'autres langues ». La foule qui festoie est stupéfaite « parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue ».

Ainsi se réalise la promesse faite par le Christ aux Apôtres au moment de son Ascension, une dizaine de jours plus tôt : « Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8). Le relais leur est passé, c'est désormais le temps de l'Église.

En effet, les apôtres, ayant reçu la force de l'Esprit, commencent aussitôt à témoigner de la résurrection du Christ, à faire connaître son enseignement et à baptiser. À la suite de la Pentecôte naissent les premières communautés chrétiennes qui constituent l'Église.

Toccata sur « Veni creator » G. Litaize (1909-1991)

TEMPS ORDINAIRE

Le Temps liturgique dit « ordinaire » invite l'Église à reconsidérer la nouveauté pascale de toute célébration et à affirmer de manière heureuse la fécondité de l'ordinaire et du quotidien chrétien, au sein même de ce temps qui célèbre la nouveauté permanente de l'irruption de Dieu dans l'histoire.

Dans l'usage liturgique, le Temps ordinaire désigne les 33 ou 34 semaines situées en dehors des temps forts que sont l'Avent et le temps de Noël, le Carême et le Temps pascal, et en dehors de la célébration des grandes fêtes et solennités.

Le Temps ordinaire est celui où l'Église peut vivre à l'aise les richesses de la liturgie, les approfondir et les ruminer, pour qu'elles y produisent tous leurs fruits. Il nous offre l'occasion de laisser descendre en nos cœurs tout ce dont les temps forts nous ont comblés. Le Temps liturgique ordinaire n'est donc pas un « temps mort ».

La couleur liturgique du Temps ordinaire est d'ailleurs le vert, couleur de la croissance et de la vitalité dans le quotidien. Si les temps forts peuvent être considérés comme ceux des semailles, le Temps ordinaire est celui de la croissance, en nos existences, des richesses semées au printemps pascal. C'est le temps de l'Église

Chorals :

« Schmücke dich, o liebe seele »

« Wer nur den lieben Gott »

G.A. Homilius (1714-1785)

Hautbois : Jean-Philippe Mathieu

FÊTE-DIEU

Depuis le 14^{ème} siècle, le Saint-Sacrement est porté en cortège solennel dans les rues et sur les chemins pour sanctifier et bénir le peuple. Cette dévotion, approuvée par le Concile de Trente au 16^{ème} siècle, était principalement centrée sur l'adoration de la Présence réelle du Christ dans l'Eucharistie et manifestait une profession publique de foi en cette Présence vivante du Ressuscité dans le Pain consacré au cours de la messe : « Ceci est mon Corps ; faites cela en mémoire de moi » a dit Jésus au soir de la Sainte Cène du Jeudi Saint.

Depuis la réforme liturgique du concile Vatican II, la Fête Dieu est appelée « Fête du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ » et commémore l'Institution du sacrement de l'Eucharistie. Elle est un appel à approfondir le sens de l'Eucharistie et sa place dans la vie du chrétien. Cette fête est la célébration du Dieu d'amour qui se révèle en donnant sa vie pour la multitude, comme Nourriture de vie éternelle.

Variations sur « Lauda Sion » *P. Camonin (1903-2003)*

ASSOMPTION

La Bible exprime la théologie mariale dans une compréhension claire du mystère de Marie. Comprenant que Marie, Mère de Jésus, est en même temps Mère de Dieu et Mère de l'Église, elle exprimera sa proximité infinie de Dieu. Marie sera dite Immaculée conception, épargnée absolument par le péché. Et le langage de la foi dira de même que Marie ne meurt pas, mais qu'elle est emportée, corps et âme, auprès de Dieu. L'Assomption n'est pas plus un voyage stratosphérique que l'Ascension de Jésus. L'Église orientale parle de la « Dormition » de Marie. Selon le dogme de l'Assomption proclamée le 1^{er} novembre 1950, et pour confirmer la foi des chrétiens, l'Église affirme que Marie n'est pas morte, elle dort, de ce sommeil dans lequel veille la vie de Dieu tout entière.

Ave Maria dit de Caccini (1551-1618) *V. Vavilov (1925-1973)*

Soprano solo : Anna Isichenko

TOUSSAINT

Comme son nom l'indique, la Toussaint est la fête de tous les saints. Chaque 1er novembre, l'Église honore ainsi la foule innombrable de ceux et celles qui ont été de vivants et lumineux témoins du Christ. Si un certain nombre d'entre eux ont été officiellement canonisés et nous sont donnés en modèles, l'Église sait bien que beaucoup d'autres saints inconnus ont également vécu dans la fidélité à l'Évangile et au service de tous. Cette fête est donc aussi l'occasion de rappeler que tous les hommes sont appelés à la sainteté, par des chemins différents, parfois surprenants ou inattendus, mais tous accessibles. La sainteté concerne tous ceux et celles qui choisissent de mettre leurs pas dans ceux du Christ. La vie de ces saints constitue une catéchèse vivante et proche de nous. Elle nous montre l'actualité de la Bonne nouvelle et la présence agissante de l'Esprit Saint parmi les hommes. Témoins de l'amour de Dieu, ces hommes et ces femmes nous sont proches aussi par leur cheminement, leurs doutes, leurs questionnements, leur humanité. La Toussaint a été longtemps célébrée à proximité des fêtes de Pâques et de la Pentecôte. Ce lien avec ces deux grandes fêtes donne le sens originel de la fête de la Toussaint : goûter déjà à la joie de ceux qui ont mis le Christ au centre de leur vie et vivre dans l'espérance de la Résurrection.

Toccata sur « Placare Christe servulis » *Dom P. Benoît (1893-1979)*

DÉFUNTS

La commémoration des Fidèles Défunts est célébrée le 2 novembre, au lendemain de la fête de la Toussaint. La Journée des défunts est à la fois une journée de commémoration et une journée d'intercession. On fait mémoire des défunts et on prie pour eux. On pense à tous ceux qui nous ont quittés et que l'on n'oublie pas.

Pour que la Toussaint, le 1er novembre, instituée en France au 9^{ème} siècle, garde son caractère propre et qu'elle ne soit pas une journée des morts, une messe solennelle est célébrée pour les Défunts le 2 novembre dans les monastères dès l'An 1000. Cette journée n'est pas appelée « journée de prière » pour les défunts, mais « commémoration » des

défunts. A cette époque où la doctrine du purgatoire n'est pas encore élaborée comme à la fin 12^{ème} siècle, il s'agit plus de faire mémoire des défunts que de prier pour eux. Aujourd'hui, l'Église invite les chrétiens à prier pour tous les défunts, car ils ont besoin d'une purification pour être pleinement avec Dieu. Notre prière peut les aider dans leur épreuve de purification, en vertu de ce qu'on appelle « la communion des saints ». Il s'agit de la communion de vie et de la solidarité qui existent entre nous et ceux qui nous ont précédés, entre les vivants sur la terre et les vivants dans le ciel auprès de Dieu.

Pie Jesu extrait du « Requiem » *G. Fauré (1845-1924)*

Soprano solo : Anna Isichenko

CHRIST-ROI

Le Te Deum, composé vers la fin du 4^{ème} siècle, est un hymne de la liturgie catholique exprimant l'action de grâce, chantée et jouée, que l'on retrouve dans certaines célébrations religieuses solennelles ou événements civils. Cet hymne en latin qui signifie « À Toi Dieu, notre louange ! », peut aussi être réalisé lors d'une cérémonie donnée en remerciement d'une faveur particulière, ou encore lors des sacres et des baptêmes des rois, à l'ordination d'un évêque, pour célébrer une victoire, etc.

TE DEUM *J. Langlais (1907-1991)*

